

Quand Jésus choisit

Évangile selon saint Matthieu, chap. 4 : « 1 Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. 2 Il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. 3 Et, s'approchant, le tentateur lui dit : " Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains." 4 Mais il répondit : Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" 5 Alors le diable le prend avec lui dans la Ville Sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple 6 et lui dit : " Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre ". 7 Jésus lui dit : Il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu " 8 De nouveau le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire 9 et lui dit : Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage. " 10 Alors Jésus lui dit : "Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte." 11 Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. »

Le carême commence par le récit que l'on appelle traditionnellement « tentation de Jésus au désert ». Une lecture rapide du texte fait tout aussitôt percevoir à un esprit qui a ouvert la Bible que la manière de rapporter l'événement inaugural de la vie de Jésus après le baptême utilise le vocabulaire de la Bible. Le choix des mots et des termes renvoie à deux situations : d'abord à ce qu'a vécu le peuple élu lors de la traversée du désert, mais aussi le récit de la Genèse qui met en scène l'humanité personnifiée en Adam. Ce deuxième point est repris dans la composition liturgique du premier dimanche de carême. D'abord, nous entendons le texte où saint Paul met en parallèle pour les opposer Jésus et Adam : l'un et l'autre principe de la vie humaine, mais en sens inverse, Adam pour un héritage rongé par la mort, Jésus pour un héritage de vie éternelle. Ensuite, nous lisons le récit de la Genèse. Prenons le temps d'aller au cœur de la difficulté mise en perspective et de considérer le moment décisif de ce qui concerne notre vie.

Le terme de tentation relève du langage commun. Il a un sens lors de notre enfance sage où il concerne des désirs et des mouvements d'une vie désireuse de découvrir le monde et d'y être reconnu. Il prend un autre sens à l'adolescence qui est un temps de rupture, de revendication et d'affirmation de soi. Il prend un autre sens au seul de la vie adulte, au temps des premières responsabilités quand vient le temps des actes fondateurs. Il faut sans doute avoir traversé tout cela pour comprendre que le sens du terme employé dans les récits bibliques (traduit habituellement par « tentation ») est bien plus profond. Il s'agit d'une situation d'extrême gravité, dite par le mot que l'on peut traduire par « épreuve ». Le terme relève de l'extrême : il désigne ce qui écrase et conduit à la misère au dehors, mais aussi au-dedans, par le désespoir ou la complicité avec le pire des forces qui sommeillent dans notre cœur ou notre imaginaire. Dire épreuve c'est nommer une détresse telle qu'elle met en cause l'humanité de l'homme, le plus intime de ses raisons de vivre, son désir de vivre lui-même.

Vivre ? Le récit inaugural regroupe trois éléments de ce désir. D'abord, avoir les ressources nécessaires ce dont le pain est le symbole dans notre culture méditerranéenne. Ensuite être reconnu : avoir l'estime et la confiance des autres, en famille, dans le travail, dans la vie sociale. Enfin, avoir la maîtrise de la source même de la vie ce dont l'argent et le pouvoir sont le symbole. Ces trois éléments sont universels et manifestement c'est pour cette raison

qu'ils sont placés dans le grand portail qui ouvre la vie publique de Jésus. Ils sont présents dans le cours de la vie de Jésus. Quand Jésus multiplie les pains dans le désert, la foule veut le faire roi. Il quitte la place pour aller prier seul, dans la nuit à l'écart de la foule, dans la montagne. Quand Jésus enseigne à Jérusalem dans le Temple et que les autorités le mettent en examen pour savoir de quel droit il enseigne, ils lui demandent de faire un miracle pour confirmer qu'il vient de Dieu. Jésus refuse. À Césarée de Philippe, la capitale du nord, symbole du pouvoir universel de l'empereur divinisé, Pierre reconnaît en Jésus le fils de David promis, mais il espère qu'il prendra bientôt le pouvoir à Jérusalem, Jésus lui répond vertement que c'est là une illusion en lui disant « arrière Satan ».

Tous ces éléments sont repris dans le portail d'entrée de la vie publique de Jésus. Pourquoi, sinon pour nous dire que le choix de Jésus n'est pas de circonstance, de stratégie ou de tactique, mais engage le fond même de son être ? Jésus se trouve devant une exigence : réaliser la volonté de Celui qui l'envoie et lui a donné part à l'Esprit. Il lui faut donc entrer pleinement dans ce projet et pour cela choisir et donc discerner ce qu'il convient de faire pour accomplir la volonté de Celui qui l'envoie. Or les textes qui parlent du Salut dans la Bible donnent des visions très différentes de la mission de l'Envoyé de Dieu. Jésus doit donc choisir – Jésus oppose des textes de l'Écriture à d'autres textes. C'est un débat interne de l'interprétation de l'espérance de son peuple.

Pourquoi alors parler d'épreuve ? Jésus n'a pas seulement à choisir entre deux manières de conduire son action, de déterminer les objectifs et les moyens. Il doit choisir entre deux visages de Dieu. Les trois textes qu'il cite constituent un visage de Dieu qui tranche avec les facilités de la religion de ses contemporains. Leur Dieu est un Dieu rêvé, celui qui donne à satiété pour combler des besoins, sans jamais éveiller un désir d'infini et la reconnaissance d'un autre irréductible à soi. Leur Dieu multiplie les prodiges et s'écarte des exigences inscrites dans la nature et dans l'humanité. Leur Dieu est celui du pouvoir absolu et de ses fastes sacralisés sans respect de l'autre et souci du bien commun. Les quarante jours au désert sont une traversée qui n'élude rien de la difficulté de connaître et d'aimer Dieu.

Au terme de la vie publique de Jésus, dans la dernière rencontre lors d'un repas, Jésus fera le bilan de ses choix à l'heure où tout est sur le point de s'achever. En se mettant aux pieds de ses disciples pour les laver, il appose comme la signature à la décision prise au commencement : Le Dieu qu'il appelle « Père » n'est pas honoré quand on est pris dans le piège de l'amour de soi, il est honoré dans un amour qui passe par le chemin du don sans réserve de sa vie. Une telle décision se prend au plus intime – ce que symbolisent le jeûne et le désert.

Pourquoi parler d'épreuve ? À l'évidence parce qu'une telle option touche au plus profond de l'être, non seulement à l'intime, mais à la racine de notre vouloir vivre, de notre désir d'être. Le lieu de notre naissance à notre condition d'enfant de Dieu.

Montpellier, le 4 mars 2017

Jean-Michel Maldamé